

Parle à mon ventre, ma tête est malade !

Le tube digestif serait à l'origine de certaines maladies dégénératives du cerveau. Une équipe de l'Inserm, à Nantes, est aidée dans ses travaux par la Fondation pour la recherche médicale.

« Ça me ferait mal au ventre ! »

L'expression a du sens pour Michel Neunlist, le directeur de recherche des pathologies digestives à Nantes. Il affirme que des liens nerveux très étroits existent entre notre système digestif... et nos méninges. « **C'est notre deuxième cerveau.** »

Le plus ancien de nos organes, mais le plus nécessaire, abrite ainsi le deuxième complexe neurologique de notre corps, notre cerveau primitif. Baptisé « système nerveux entérique », ses cinq cents millions de neurones servent à gérer la digestion ou à repousser les agressions de bactéries et de virus.

Il est aussi un acteur de nos émotions, produisant autant de dopamine que le cerveau, l'hormone du bien-être qui transporte les amoureux et nous contente après un bon repas.

Une trentaine de chercheurs et d'ingénieurs

À l'inverse, le « second cerveau » secrète d'autres neurotransmetteurs, comme la sérotonine, qui répare les cellules des poumons et du foie et intervient en cas de stress. Une hormone qui a un rôle dans l'apparition de phobies ou de dépressions. Dans cette perspective, l'unité Inserm (U913) de recherche s'est constituée en 2008 au CHU de Nantes

Une trentaine de chercheurs, ingénieurs et doctorants mènent des expérimentations sur les pathologies directement liées au tube digestif : inflammations, cancers ou obésité. Mais l'équipe travaille aussi sur les pathologies dégénératives du cerveau comme celle de Parkinson,



Le comité des Pays de la Loire de la Fondation pour la recherche médicale a invité les donateurs à visiter les laboratoires du CHU, « pour voir où va l'argent ».

voire l'autisme. « **C'est un domaine encore mal connu.** » On y explore les éléments nutritionnels ou internes aux intestins, propres à soulager certains malades.

C'est ce travail que la Fondation pour la recherche médicale soutient en complément des financements

publics. « **Seule compte la qualité des projets** », assure Sylvain Auriou, le responsable de la coordination des comités régionaux. En trois ans, près de 1,6 million d'euros venant de donateurs ont été distribués à 750 équipes. Ce sont ces soutiens que la nouvelle présidente

du comité des Pays de la Loire, Estelle Meynal, vient d'inviter au CHU « **afin de constater où va l'argent** ». Mais c'est aussi souligner en creux la place croissante que prennent les associations dans la recherche.

Camille GUILLEMOIS.